



Sciuscià

Vittorio de Sica / fiction / Italie / 1946 / 1h24 / noir et blanc / VOSTF

À partir de **10** ans

Dans les rues de Rome, à la sortie de la guerre, les enfants des quartiers pauvres se livrent, par nécessité, à de menus trafics pas toujours très honnêtes. Deux jeunes cireurs de chaussures (sciuscià), Pasquale et Giuseppe, songent à acheter le cheval blanc Barsagliere. Pour ce faire, ils participent à un trafic de couvertures américaines au marché noir, mis au point par le frère de Giuseppe et deux adultes. Mais ils sont bientôt arrêtés par la police et dirigés dans une prison pour mineurs. Ils font là l'expérience de la cruauté, de la promiscuité et de toutes les misères inhérentes à l'univers carcéral. Leur belle amitié est alors mise à l'épreuve...

Scénario :
Sergio Amidei,
Adolfo Franci,
Cesare Giulio Viola,
Cesare Zavattini
Directeur
de la photographie :
Anchise Brizzi
Montage :
Niccolo Lazzari
Musique :
Alessandra Cicognini
Interprètes :
Franco Interlenghi,
Rinaldo Smordoni,
Anniello Mele, Bruno
Ortenzi, Emilio Cigoli.



Vittorio de Sica

Fils de magistrat, Vittorio de Sica (1902 – 1974) passe son enfance à Naples et son adolescence à Rome. Parallèlement à des études de comptabilité, il suit des

cours de théâtre, et parvient en 1922, à intégrer une troupe. En 1926, il commence à tourner au cinéma et devient l'un des acteurs phares du cinéma italien des années 30. Il passe à la réalisation au début des années 40. Entre 1946 et 1952, il met en scène quatre films majeurs, devenus des chefs-d'œuvre du cinéma : *Sciuscià*, *Le Voleur de bicyclette*, *Miracle à Milan* et *Umberto D.* Il y dresse le portrait social de l'Italie de l'après-guerre avec un certain sentimentalisme et en utilisant l'imagerie populaire. Figure emblématique du néoréalisme, Vittorio de Sica est considéré comme une des grandes figures du cinéma italien.

Point de vue

Giuseppe et Pasquale, les deux gamins héros de *Sciuscià* vivent à Rome fin 1944. La ville vient d'être libérée alors que la Péninsule est encore coupée en deux. Les Allemands résistent au nord de la « Ligne gothique »¹. Les GIs en revanche se promènent dans les rues de la Ville éternelle et se font cirer les chaussures par les enfants de la guerre, une foule de mômes hurlant d'une seule voix dans un incompréhensible brouhaha. Giuseppe et Pasquale (Giusé et Pasquà dans l'argot romain de la bande-son du film) sont deux cireurs de chaussures, deux « sciuscias » (de l'anglais, estropié par les cireurs, « shoe-shine »). Grâce à leur travail, ils ont presque réussi à économiser la somme qui leur permettra d'acheter un cheval – grand rêve de ces enfants contraints de gagner leur pain et de nourrir leur famille. L'argent qui leur manque, c'est en vendant une couverture qu'ils se le procurent, sans savoir qu'ils vont ainsi se retrouver impliqués dans une affaire qui les dépasse.

Eugenio Renzi,
critique et
cofondateur du site
Independancia.fr



Il s'agit seulement du prologue, mais tout le film est là : « *L'histoire ici racontée est une invention* », nous avertit un carton au générique. Une invention certes, mais réaliste, probable et dont la suite ne sera qu'un agencement de causes à effets. Le destin tragique de nos deux *sciusciàs* est déjà réglé. La force du néoréalisme – notamment du plus pur des néoréalistes, celui du duo Vittorio De Sica (réalisateur) et Cesare Zavattini (scénariste) – c'est de fonctionner comme une machine narrative qui force le spectateur non seulement à accepter l'image d'une condition humaine, mais également à y reconnaître son destin inéluctable, le tout dans une sublime économie de plans et de dialogues. Ainsi de la scène où les deux garçons conversent pendant qu'ils cirent, agenouillés l'un à

côté de l'autre : le cadre et le dialogue disent la fluidité de leur rapport en même temps que l'irruption (les pieds des GIs) d'une contrainte inhumaine. Autre exemple, l'insistance de la caméra sur certains lieux de la ville, le port de Testaccio ou le quartier de Trastevere. Le cinéma montre souvent rues et pierres, tentant obliquement d'y puiser la trace des vies des habitants.

Pour le néoréalisme, l'enjeu est à la fois plus simple et plus complexe. Plus simple parce qu'il s'agit de montrer non pas une vérité générale, celle de la ville en soi, mais une vérité particulière, celle du peuple, des marginaux. Plus complexe lorsqu'il s'agit de retrouver l'actualité de cette vérité, de la faire vivre à partir d'une expérience concrète. Comment ? En retrouvant via le geste créatif une sagesse populaire oubliée à cause de la guerre, de la propagande et du fascisme. Le palais de justice dans lequel Giuseppe et Pasquale sont condamnés est en effet le véritable tribunal de Rome, les habitants l'appellent communément « *palazzaccio* » (« sale palais »).

De Sica insiste dans maints plans sur le bâtiment et la cour, mélange de styles différents qui donne dès la façade l'impression d'un horrible dédale. Ce que le peuple sait d'expérience, et que De Sica nous montre en reconstituant cette expérience au travers de l'histoire des deux *sciuscias*, c'est que l'extérieur n'est que la métaphore de ce qui se passe à l'intérieur. Ici la clarté adamantine de la loi devient le labyrinthe de sa propre application. Le lien apparent entre la culpabilité et la peine infligée, affirmé par le mot « justice », est renversé. La peine ne découle plus de la culpabilité, mais c'est la condamnation originelle à la pauvreté et à l'esclavage qui devient culpabilité. De quoi sont responsables Giuseppe et Pasquale ? De rien d'autre que leur naissance dans un environnement où règne une illégalité diffuse. C'est cette évidence que la loi est appelée à cacher. Voilà la saleté du « *palazzaccio* », la vérité que dénonce *Sciuscià*.

Pistes pédagogiques



L'évolution du cinéma avec le néoréalisme

Le cinéma néoréaliste est un cinéma qui se place à hauteur de l'homme ordinaire. Pour comprendre l'importance de ce parti-pris, il est fondamental d'analyser sa nouveauté par rapport au cinéma réalisé dans et par les studios. Le néoréalisme n'est pas seulement l'œuvre de quatre ou cinq metteurs en scène inspirés. Tous les métiers du cinéma concourent à révolutionner le cinéma. Un exercice intéressant peut être de voir, avec les élèves, métier par métier, en quoi consiste cette révolution. Les comédiens d'abord qui ne sont pas des acteurs professionnels et dont, élément qui a son importance, les visages ne sont pas connus. Le scénario ensuite, qui abandonne la langue littéraire pour intégrer l'argot populaire de Rome, langue qu'on entendait partout dans la rue, mais jamais au ciné-

ma. La photographie enfin : on sort du décors des studios, des intérieurs reconstruits, des studios de Cinecittà pour filmer la vraie ville, son décors. La caméra enfin : aucun mouvement de surplomb, aucun mouvement qui ne soit pas naturel (dolly, travelling). La caméra est comme l'œil d'un observateur en chair et en os qui s'approche des personnages, les suit, les regarde.

(1) La Ligne gothique désignait une ligne de fortifications organisée par l'armée allemande au moment de leur retrait. Située le long des Apennins dans le nord de la péninsule, elle avait pour but de stopper la progression des armées alliées.